

**ANNE BRÜSKE**

Université de Ratisbonne

**SARA DEL ROSSI**

Université de Varsovie

**DAGMAR SCHMELZER**

Université de Ratisbonne

Haïti-Québec : perspectives inter- et transmédiales sur une relation complexe

**H**aïti et le Québec, deux espaces géographiques et culturels marqués par des trajectoires historiques distinctes, entretiennent depuis des siècles des liens complexes. Ancrées dans des histoires coloniales partagées et des réalités contemporaines globalisées, leurs relations se manifestent à travers des échanges politiques, culturels et migratoires. Ces interactions ont façonné des dynamiques artistiques, littéraires et médiatiques uniques, où l'hybridité culturelle, l'intermédialité<sup>1</sup> et le dialogue transculturel occupent une place centrale. Citons tout d'abord la littérature transculturelle du Québec pour l'éclosion de laquelle, dans les années 1980, des auteur-e-s d'origine haïtienne tel-le-s que Dany Laferrière ou, plus tard, Marie-Célie Agnant ont joué un rôle majeur. Cette écriture transculturelle a, bien sûr, contribué à donner des impulsions décisives

---

<sup>1</sup> Cf. J. E. Müller, « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », [dans :] *Cinémas*, 2000, n° 10/2-3, p. 105-134. <https://doi.org/10.7202/024818ar>; É. Méchoulan, « Intermédialités : le temps des illusions perdues », [dans :] *Intermédialités / Intermediality* 1, 2003, p. 9-27. <https://doi.org/10.7202/1005442ar>.

à une littérature québécoise en recherche d'elle-même. Elle a également permis à la recherche en littérature de mettre en lumière la condition d'exil, de diaspora et de minorité racialisée des Haïtien·ne·s au Québec tout en contribuant à la discussion des théories concernant l'échange ou le contact culturel, la transculturation<sup>2</sup>, la transculturalité<sup>3</sup>, la transculture<sup>4</sup> ou l'hybridité<sup>5</sup>. Beaucoup de temps est passé depuis l'arrivée des premières cohortes de migration en provenance d'Haïti et la communauté haïtienne semble avoir trouvé une place reconnue, quoique toujours difficile, au sein de la société québécoise. Cette évolution sociale et socioculturelle va de pair avec une évolution dans les formes et formats médiatiques d'expression. À l'heure actuelle, il est indispensable de tourner le regard non seulement vers la littérature fictionnelle et ses jeux transculturels et intermédiaux mais encore vers d'autres productions – publiées, performées ou de caractère plus éphémère – et leur inter- et transmédialité. Les performances et contes écrits de la néo-conteuse Joujou Turenne, les « romans dessinés et écrits à la main » de Dany Laferrière, dans lesquels se marient écriture autofictionnelle, peinture, dessins et graphie manuscrite, ou le slam de Jean D'Amérique en sont des exemples.

Loin de débuter au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les relations entre Haïti et le Québec remontent déjà à l'époque des plantations, tandis que la présence du pays caribéen

2 Cf. F. Ortiz, *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar. Advertencia de sus contrastes agrarios, económicos, históricos y sociales, su etnografía y su transculturación*, Madrid, Cátedra 2002.

3 Cf. W. Welsch, « Transculturality – the Puzzling Form of Cultures Today », [dans :] M. Featherstone, S. Lash (dir.), *Spaces of Culture : City, Nation, World*, London, Sage, 1999, p. 194-213.

4 Cf. P. Nepveu, « Qu'est-ce que la transculture ? », [dans :] *Paragraphes*, 1989, n° 2, p. 16-31.

5 Cf. H. K. Bhabha, *The Location of Culture*, London, Routledge, 1994; Sh. Simon, R. Dion, *Hybridité culturelle. Écrire en langue étrangère, Changing the terms*, Montréal, L'Île de la tortue, 1999.

dans la presse québécoise devient de plus en plus constante à partir de 1825<sup>6</sup>. De même, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le travail pionnier d'Auguste Viatte pour la Francophonie confère au Québec et à Haïti un rôle essentiel, tout en favorisant la triangulation avec la France<sup>7</sup>. Cependant, c'est à partir des années 1960, avec l'intensification de la migration haïtienne vers l'Amérique du Nord, que les liens entre Haïti et le Québec se solidifient profondément, au point que l'on commence à parler d'une Haïti du dedans et du dehors, c'est-à-dire diasporique. Cela comporte une implication accrue du Canada dans les affaires politiques et économiques du pays caribéen, qui se manifeste par l'aide humanitaire et une position prédominante, aux côtés des États-Unis, dans les décisions socio-politiques concernant Haïti, comme récemment dans la gestion de la crise sécuritaire qui sévit dans le pays, notamment depuis l'assassinat du président Jovenel Moïse en 2019 jusqu'à présent. Parallèlement, la communauté haïtienne tient une place significative dans la vie socio-politique et culturelle de la ville de Montréal. Un exemple marquant est la Maison d'Haïti qui œuvre pour l'accueil et l'intégration des migrants depuis 1972. L'énorme implication sociale de la directrice Marjorie Villefranche a été reconnue en 2023 avec l'attribution par le gouvernement du Québec du prestigieux prix Jacques-Couture pour le rapprochement interculturel.

De même, le Centre International de Documentation et d'Information Haïtienne, Caribéenne et Afro-Canadienne (CIDIHCA), sous la direction de l'historien et écrivain haïtien Frantz Voltaire, est depuis quarante

---

6 Voir l'article de Silvia Boraso dans le présent volume.

7 A. Viatte, *D'un monde à l'autre... Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, vol. 1, Mars 1939 – novembre 1942, édité et présenté par C. Hauser, Courrendlin (Suisse), Éditions Communication Jurassienne et Européenne ; Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval ; Paris, L'Harmattan, 2001.

ans l'un des centres névralgiques majeurs de diffusion culturelle inter- et transmédiale à Montréal. Ce centre conserve et met en valeur une riche collection de plus de 20 000 titres : livres, revues, journaux, ainsi qu'une photothèque, une vidéothèque et des microfilms retracant l'histoire d'Haïti. Il œuvre également à la création d'une phonothèque regroupant des musiques populaires et savantes issues d'Haïti, des Caraïbes, des Amériques et de leurs diasporas. Tout au long de son histoire, la maison d'édition du Centre a aussi encouragé de nombreux artistes d'origine haïtienne en début de carrière, comme Joujou Turenne, qui y a publié son premier ouvrage *Joujou, amie du Vent* (1998). En parallèle, le CIDIHCA mène des activités scientifiques et culturelles, telles que des expositions, des conférences et des programmes d'animation, en particulier pour la jeunesse des communautés haïtienne et afro-canadienne. Ces initiatives ont pour objectif de valoriser les cultures caribéennes et de sensibiliser aux défis rencontrés par les communautés noires au Québec, au Canada et à l'échelle internationale.

Si l'on se penche plus particulièrement sur le domaine de la recherche, à partir des années 1970, deux ouvrages pionniers publiés au Québec ouvrent la voie aux analyses de cette relation intra-américaine ; il s'agit de l'étude sociologique *Les Haïtiens au Québec*<sup>8</sup> (1978) de Paul Déjean et *Le miracle et la métamorphose. Essai sur les littératures du Québec et d'Haïti*<sup>9</sup> (1970) de Maximilien Laroche, l'un des premiers promoteurs des études comparatistes francophones des Amériques. Ces travaux ont inspiré un foisonnement de perspectives interdisciplinaires, touchant des domaines variés

8 P. Déjean, *Les Haïtiens au Québec*, en collaboration avec des membres du Bureau de la Communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1978.

9 M. Laroche, *Le miracle et la métamorphose. Essai sur les littératures du Québec et d'Haïti*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1970.

tels que la littérature, la politique, l'histoire, l'économie et la sociologie. Plus récemment, *A Place in the Sun. Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*<sup>10</sup> (2016), de Sean Mills, et *Savoirs créoles : Leçons du sida pour l'histoire de Montréal*<sup>11</sup> (2019), de Viviane Namaste, témoignent de l'évolution de ces réflexions. L'ouvrage de Namaste et la traduction française du texte de Mills ont été publiés par Mémoire d'encrier, la célèbre maison d'édition fondée à Montréal par l'écrivain et poète haïtien Rodney Saint-Éloi, qui se distingue en tant que carrefour de rencontres et d'échanges, offrant une visibilité sans précédent aussi à la littérature autochtone francophone et à d'autres voix souvent marginalisées. En effet, tout en défendant une vision plurielle de l'altérité, la pensée qui est à la base du travail de cette maison d'édition invite à repenser le dialogue entre les cultures, un enjeu essentiel dans nos sociétés contemporaines.

Le Québec, et en particulier la ville de Montréal, ont été des foyers essentiels à l'essor et à la diffusion de ce que la critique a souvent désigné comme la « littérature diasporique » haïtienne. Des figures telles qu'Émile Ollivier, Anthony Phelps, Marie-Célie Agnant et Dany Laferrière en sont des exemples emblématiques. Cependant, au cours des dernières années, le champ littéraire et culturel haïtien à l'étranger a connu un déplacement significatif, un phénomène qui a conduit à un renforcement notable de la communauté haïtienne à Paris, où s'est formé un cercle influent d'intellectuel·le·s et d'artistes parmi lesquel·le·s figurent les plus acclamés sur la scène internationale, tels que Louis-Philippe Dalembert, Makenzy Orcel, James Noël et Jean D'Amérique. Ce déplacement s'accompagne

---

10 S. Mills, *A Place in the Sun Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2016. Traduction française chez Mémoire d'encrier (2016).

11 V. Namaste, *Savoirs créoles : Leçons du sida pour l'histoire de Montréal*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2019.

également d'une intensification des activités culturelles centrées sur Haïti dans la capitale française. Des initiatives telles que l'exposition « Haïti. Deux siècles de création artistique » au Grand Palais (2014–2015) et, plus récemment, « Zombis. La mort n'est pas une fin ? » au musée du quai Branly-Jacques Chirac (2024–2025), témoignent de l'intérêt porté à l'art et à la culture haïtiens. De même, des événements comme le Salon du livre haïtien, désormais à sa 11<sup>e</sup> édition, ou de nombreuses conférences internationales, notamment celles organisées par l'Université Paris 8 en 2016 et 2024, renforcent la présence intellectuelle et culturelle d'Haïti en France.

Pour autant, la scène culturelle montréalaise demeure une plaque tournante incontournable. Elle continue d'afficher une vitalité remarquable, comme en témoigne le succès croissant du Festival *Haïti en Folie*, véritable carrefour de création artistique et de célébration culturelle. Toutefois, le paysage québécois ne se limite plus à la littérature dite canonique. Une dynamique multiculturelle, influencée par les politiques interculturelles du Québec, favorise les rapprochements entre communautés. On observe des collaborations croissantes avec les communautés autochtones ou noires et d'autres groupes issus de la diversité culturelle. Des initiatives comme celles menées par Mémoire d'encrier illustrent parfaitement cette tendance à établir des ponts culturels, tandis que les artistes et intellectuel·le·s haïtien·ne·s au Québec explorent de plus en plus divers médias et formes d'expression, y compris les genres néo-oraux. Ces derniers, qui réinventent l'oralité dans des cadres contemporains, témoignent de l'ouverture de la scène québécoise à la diversité des formats narratifs et artistiques.

En effet, la pratique créative plurimédia et transmédiale des créateurs haïtiens se nourrit également des ressources offertes par Montréal en tant que ville

créative<sup>12</sup>. Ainsi, la métropole québécoise est connue pour sa densité de petites scènes et est considérée comme la Mecque des arts de la performance tels que le théâtre d'improvisation, le slam, la danse, les arts du cirque et l'acrobatie. Le soutien public aux festivals, aux ateliers et aux opportunités de performance, par exemple dans le Quartier des Spectacles, est exceptionnel pour l'espace nord-américain. Cela vaut aussi et surtout pour la diffusion de la chanson francophone, qui fait depuis toujours partie de l'identité québécoise, et pour laquelle on trouve de nombreuses plateformes, concours et festivals. On peut citer par exemple le légendaire club Balattou, qui accueille la musique mondiale depuis 1985 et qui est honoré comme lieu de mémoire dans le musée MEM inauguré en 2024. On constate donc que les artistes québéco-haïtien·ne·s s'insèrent également dans l'écosystème créatif de la société d'accueil, conformément au concept de transculture de Pierre Nepveu.

Il en va de même dans le domaine du cinéma où, depuis les projets vidéo des années 1970, il existe une production cinématographique *bottom-up* engagée<sup>13</sup>, dans la continuité de laquelle, aujourd'hui encore, l'Office national du film, par exemple, réalise des projets de films documentaires en étroite collaboration avec les communautés et les artistes émergent·e·s. La carrière de cinéastes québéco-haïtien·ne·s a également

---

12 Cf. Chr. Barmeyer, M. Wilhelm, J. Allain, « Wie sich Kreativität entfaltet. Städtische Innovations-Ökosysteme in Montreal und München », [dans :] *Zeitschrift für Kanada-Studien*, 2020, n° 49, p. 179-202.

13 Cf. M. Froger, *Le Cinéma à l'épreuve de la communauté. Le cinéma francophone de l'Office national du film. 1960-1985*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2009, p. 216-219; D. Todd Hénaut, B. Sherr Klein, « In the Hands of Citizens : A Video Report (1969) », [dans :] Th. Waugh, M. Brendan Baker, E. Winton (dir.), *Challenge for Change. Activist Documentary at the National Film Board of Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2010, p. 24-33.

été en partie soutenue par l'ONF, comme pour Martine Chartrand<sup>14</sup> ou Nadia Louis-Desmarchais<sup>15</sup>.

Dans ce contexte, la décision de consacrer ce numéro aux relations entre Haïti et le Québec se justifie pleinement. L'accent mis sur la transmédialité répond de manière logique à cette dynamique québécoise, où les artistes et auteur·e·s haïtien·ne·s explorent une pluralité de supports et de médias pour enrichir leur expression artistique. Ces pratiques, qui incluent des formes littéraires hybrides, le théâtre, la performance, le néo-contre, le cinéma et les arts numériques, manifestent leur effervescence créative. Ainsi, ce numéro met en lumière non seulement les interactions entre ces deux espaces diasporiques, mais également la manière dont la transmédialité, en tant que phénomène artistique et culturel, façonne les discours contemporains sur l'identité, la mémoire et l'appartenance. En somme, Montréal et Paris, bien que différentes dans leurs dynamiques, ne sont pas des concurrentes, mais des miroirs multiples de l'effervescence haïtienne à l'échelle mondiale. Le Québec, en particulier, demeure un laboratoire culturel où la diversité des formes d'expression, y compris les genres néo-oraux et transmédiaux, contribue à réinventer et à enrichir l'héritage culturel haïtien dans un monde globalisé.

Le présent numéro propose une exploration approfondie de ces relations et de leurs multiples formes d'expression. Les études traversent différents genres et médias – en particulier la littérature, le cinéma et les formes néo-orales – tout en transcendant les limites disciplinaires pour aborder des questions de mémoire

---

14 Cf. M.-J. Saint-Pierre, E. Lebel, « Célébration et partage d'un héritage du peuple noir : Martine Chartrand, cinéaste d'animation », [dans :] *Revue Recherches féministes*, 2022, n° 35/1, p. 39-56.

15 « Meilleur espoir en cinéma documentaire », [dans :] *Actualités UQÀM*, 4 juin 2021, <https://actualites.uqam.ca/2021/meilleur-espoir-en-cinema-documentaire/>.

collective, de décolonisation et de reconstruction identitaire. À travers une pluralité de voix et de regards, il ambitionne d'offrir de nouvelles clés pour comprendre la profondeur et la complexité de la relation singulière entre Haïti et le Québec.

Un texte inédit de la néo-conteuse Joujou Turenne forme le point culminant de ce dossier qui a pour intention de mettre en exergue l'importance non seulement de la transculturalité mais encore de l'inter- et transmédiale dans les publications et performances entre Haïti et le Québec. « Pluralité et mixité des genres littéraires et oralité », récit tantôt poétique tantôt essayistique, prolonge la tradition orale haïtienne tout en l'ancrant dans une perspective moderne, où la parole, l'écrit et le scénique s'entrelacent pour interroger les récits identitaires. En associant chants créoles, contes, récits autofictionnels et réflexions historiques, l'artiste dépasse la simple transcription de l'oralité pour proposer une œuvre qui interroge les pratiques mémorielles et une quête identitaire à la fois individuelle et collective. En ce sens, la néo-conteuse nous présente une réflexion généalogique aussi bien personnelle que générique à propos de ses sources d'inspiration tant culturelles que naturelles et à propos de son dessein de tenir en équilibre un monde marqué par des contradictions apparentes. En complément, un entretien avec Joujou Turenne et Sara Del Rossi mené par Anaïs Basseur et Anouk le Berre offre un regard introspectif sur la richesse des relations culturelles entre Haïti et le Québec, tout en abordant les défis et les opportunités de leur transmission dans le monde actuel.